

# EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

DIRECTEUR : PIERRE LAFITTE

ABONNEMENTS (du 1<sup>er</sup> au 16 de chaque mois)

France : Un An : 35 fr. - 6 Mois : 18 fr. - 3 Mois : 10 fr.

Étranger : Un An : 70 fr. - 6 Mois : 36 fr. - 3 Mois : 20 fr.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport » (NAPOLÉON)

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

86, Avenue des Champs-Élysées, PARIS

TÉLÉPHONE (3 lignes) :

Wagram 57-44, 57-45, 28-64, 28-65, 28-66  
Adresse Télégraphique : EXCEL-PARIS

## LE COMMANDANT DE L'ARMÉE DE LORRAINE



Nous avons dit hier que le général de Castelnau venait d'être élevé à la dignité de grand-officier de la Légion d'honneur. En accordant cette haute distinction à ce grand chef, le gouvernement a voulu récompenser celui qui, depuis près d'un mois, commande en Lorraine l'armée qui a combattu presque tous les jours avec succès et réussi à repousser les attaques furieuses lancées contre elle par l'ennemi. On voit ici le général de Castelnau (+) photographié aux dernières grandes manœuvres au moment où il donne des ordres à un autre officier général.

Ayuntamiento de Madrid



## Aux abonnés et lecteurs d'Excelsior

Ainsi que quelques-uns de nos grands confrères parisiens, nous avons cru de notre devoir — tout en assurant à Paris la publication quotidienne régulière d'Excelsior — de prévoir une période au cours de laquelle Paris eût pu être momentanément privé de communications télégraphiques et postales avec les départements. Nous avons donc paré à cette éventualité en nous ménageant à Toulouse la possibilité de ne faire subir aucune interruption à notre grand illustré.

Grâce au concours empressé de notre dévoué confrère le Télégramme, nous nous sommes vus dotés d'une installation nous permettant de faire fonctionner normalement nos divers services ; en même temps, nous avions la bonne fortune de rencontrer chez l'éditeur d'art réputé, M. Sirven, une collaboration technique de premier ordre, un admirable matériel moderne et un ensemble de moyens propres à assurer à la partie artistique des numéros d'Excelsior une impeccable exécution.

Par suite de la marche victorieuse de nos armées, notre organisation, qui était complète, n'a pas eu à fonctionner. Néanmoins, nos abonnés et lecteurs pourront se rendre compte des résultats qu'eût obtenus notre initiative, demeurée fort heureusement superflue. Nous publions aujourd'hui même, à Toulouse, un numéro hors série de 16 pages, tout à fait indépendant du présent numéro paraissant à Paris ; ce numéro hors série, luxueusement édité et illustré au moyen des procédés les plus nouveaux, sera gracieusement adressé de Toulouse à tous nos abonnés ; nos lecteurs le trouveront au prix ordinaire chez nos dépositaires ; il restera comme un témoignage de nos efforts pour — quelles que soient les circonstances — leur donner toujours satisfaction.

Ce numéro — qui sera unique — s'ajoutera à la collection si précieuse des numéros d'Excelsior parus depuis l'ouverture des hostilités ; il est numéroté 1405 bis, notre numéro ordinaire paraissant à Paris, comme d'habitude, sous le numéro 1405.

## Le Gouvernement à Bordeaux

### Conseil des Ministres

BORDEAUX, 19 septembre (Dépêche de l'Information). — Les ministres se sont réunis ce matin en conseil, sous la présidence de M. Poincaré.

M. Malvy, ministre de l'Intérieur, a donné connaissance de rapports et de documents émanant des autorités civiles et militaires des départements évacués. Ces rapports mettent en relief le courage et le sang-froid déployés par divers représentants élus de la population et par des fonctionnaires de l'ordre administratif, en face de l'occupation allemande.

Le reste de la séance a été consacré à l'examen de la situation militaire et diplomatique.

La délibération, qui avait commencé à 10 heures, a pris fin à midi 30.

## Un régiment hongrois a tué son colonel

GENÈVE, 19 septembre (De notre correspondant particulier). — Un fusilier suisse d'infanterie de montagne, dont la compagnie occupe, à la frontière sud-est de la Suisse, un valon qui est à proximité du col du Stelvia, est entré en conversation, à la frontière, avec des soldats autrichiens du 29<sup>e</sup> régiment d'infanterie sud-hongroise.

Le colonel de ces soldats, qui sont presque tous d'origine serbe, avait été tué par un de ses propres hommes au début de la mobilisation. Le coupable ne put être découvert, aussi le régiment fut-il cruellement puni. Chaque groupe de dix hommes vit fusiller l'un des siens et les bataillons composant le régiment furent dispersés le plus loin possible. La troupe envoyée en punition sur ce point de la frontière austro-suisse ne compte que 700 soldats. Ces pauvres gaillards ignorent ce qui se passe dans le reste de la monarchie. Il leur est interdit d'ouvrir un journal.

## CE JOURNAL NE PEUT ÊTRE CRIÉ

### La journée

du 19 Septembre

Nos troupes ont légèrement progressé sur l'aile gauche et sur le revers occidental de l'Argonne.

Les Allemands ont bombardé la cathédrale de Reims.

Près d'Yperen (Belgique), les Allemands ont essuyé un nouvel échec.

Des troubles graves auraient éclaté à Vienne.

Les ministres ont tenu conseil à Bordeaux pour l'examen de la situation.

## Comment meurent nos soldats

Il n'est pas, à l'heure actuelle, de lecture plus émouvante que celle des citations à l'ordre du jour des braves dont les actions d'éclat constituent un admirable « livre d'or » du courage français.

Entre le caporal Thomas et le soldat Violant, qui se sont distingués en allant ramasser sous un feu « des plus violents » leur lieutenant blessé qu'ils ont réussi à sauver d'une mort certaine ; le lieutenant de réserve Baur qui, ayant vu son capitaine tomber à ses côtés, a pris le commandement de sa compagnie, et, bien que légèrement blessé, l'a conservé « jusqu'à l'épuisement » ; le soldat Texereau, conducteur d'automobile, qui est resté au volant de son camion en flammes, et, malgré de graves brûlures, l'a conduit loin des autres voitures qu'il aurait pu incendier, l'admiration hésite, ne sachant auquel accorder la préférence. Voici pourtant quelque chose de plus beau encore. Aussi accoutumés que nous soyons, depuis quelques semaines, aux traits d'héroïsme dont les journaux sont pleins, il n'est certainement personne qui pourra lire ce qui suit sans une poignante émotion. Ici, toute littérature serait superflue ; il nous suffira de citer, sans commentaire, le texte même du général de Castelnau, rendant hommage à la bravoure d'un de ses soldats :

Le général commandant armée cite à l'ordre de l'armée le brigadier Voituret, du ... régiment de dragons qui, au combat du ... août, au cours d'une reconnaissance, s'est montré plein de hardiesse et d'entrain. Blessé mortellement par un éclat d'obus, a fait preuve d'un courage admirable, criant : « Vive la France ! je meurs pour elle, je suis content ! » A expiré en essayant de chanter la Marseillaise.

Devant un pareil exemple de patriotisme, on ne peut que se découvrir très bas en murmurant les vers célèbres :

Ceux qui pieusement sont morts pour la patrie  
Ont droit qu'à leur tombeau la foule vienne et prie...

Pendant que nos soldats tombent ainsi en criant : « Vive la France ! » et en chantant la Marseillaise, nos adversaires se montrent beaucoup moins ardents à défendre leur patrie. On citait l'autre jour le cas de ces soldats du landsturm refusant de porter les armes hors des frontières de l'empire allemand, sous prétexte qu'appartenant à l'armée territoriale ils n'étaient tenus de se battre que sur leur propre territoire. A cette prudente réserve, comparez l'élan de nos troupes, leur généreuse abnégation, leur foi inébranlable dans les destinées de « la France immortelle », et dites de quel côté doit se ranger la victoire.

## L'emprunt de guerre allemand ne marche toujours pas

GENÈVE, 19 septembre (Dépêche de l'Information). — Le grand état-major allemand fait annoncer en Suisse des échecs français pour activer la souscription de l'emprunt de guerre dans la Confédération.

Cette souscription continue à marcher médiocrement. Les journaux allemands multiplient les appels aux souscripteurs.

Pour grossir le total des versements, on a décidé que les lots arrivant à échéance pour certaines valeurs seraient versés à la Banque d'Etat, au lieu de suivre leur destination suivant le tirage.

On compte de ce chef gagner 320 millions.

Nos lecteurs trouveront à la page 7 les Ephémérides de la guerre du 13 au 19 septembre.

## Les troupes allemandes sont harassées et décimées

BALE, 19 septembre (De notre correspondant). — Une personne venue de Mulhouse a vu défilier des soldats allemands de landwehr qui lui ont fait une impression pénible. Mortellement fatigués par trois jours de combats ininterrompus, ces soldats portaient sur leurs visages amaigris et souffrants l'empreinte des privations endurées. Le narrateur a été frappé du petit nombre de canons par rapport aux effectifs de l'infanterie. Beaucoup de caissons étaient sans leur pièce. Les artilleurs faisaient eux aussi pitié et semblaient véritablement à bout de forces. Plusieurs canons n'avaient plus que la moitié de leurs servants.

Depuis vendredi, les trains de blessés se succèdent sans cesse sur la ligne de Mulhouse à Müllheim et la circulation des trains civils a de nouveau été suspendue jusqu'à nouvel ordre. Les blessés sont soignés dans les lazarets de Mulhouse et de Badenweiler ou évacués sur Lorrach, Waldshut et Constance.

Lorsqu'on apprit que des troupes allaient défilier à Mulhouse, les gendarmes ordonnèrent aux cafetiers et aux aubergistes de pavoiser. Malgré ces apprêts, la population manqua d'enthousiasme, et c'est au milieu d'un silence lugubre qu'elle assista au cortège des troupes harassées et décimées.

La landwehr allemande se plaint de ses officiers. Les Allemands tirent sur leurs propres troupes.

Un correspondant de la National Zeitung s'est entretenu à Luterbach avec des soldats allemands de landwehr qui s'étaient retirés de Schweighausen à la suite d'une attaque des Français. Ils ont émis des plaintes sur la façon dont les officiers de réserve avaient conduit l'affaire. Ces soldats étaient du reste assez déprimés par la lutte.

De même qu'à Tagsdorf, les Allemands, trompés par la ressemblance des uniformes, ont tiré sur leurs propres troupes. Cette fois, ils ont ouvert le feu sur des Wurtembergeois de la contrée d'Ulm et de Duttlingen, qui étaient venus de la vallée de Munster à marche forcée pour les renforcer et qu'ils avaient pris pour des Français.

Le même correspondant a visité aussi le village de Reiningen qui a été incendié par des Allemands parce que des coups de feu seraient partis des maisons. L'église est complètement détruite. Des paysans sont entièrement ruinés. Beaucoup de bétail a péri dans les flammes.

Contrairement aux nouvelles de source allemande, l'informateur du journal bâlois dit que partout on loue l'attitude des Français. Ceux-ci n'ont laissé aucune dette et ont toujours payé leurs dépenses en or. Un aubergiste a montré une somme rondelette qu'il avait mise de côté de cette façon.

Tous les soldats allemands reconnaissent l'excellence du tir de l'artillerie française. Dès le second ou le troisième coup, le point à atteindre est exactement visé. Les soldats allemands de landwehr ont éprouvé à leurs dépens la précision des canons français.

Au cours d'un des derniers combats, le feu de l'artillerie française était si meurtrier que l'on a dû laisser les morts et les blessés exposés pendant toute la nuit à une pluie battante.

## De plus en plus fort

Sous ce titre, la Tribune de Genève écrit :

On mande de Berlin, 16 septembre (source officielle) : L'office des Affaires étrangères dément catégoriquement, en les qualifiant de pures inventions, les informations de la presse de Londres du 13 septembre, relatant les défaites allemandes.

L'office déclare que les Allemands n'ont perdu ni canons ni prisonniers devant Paris. Au contraire, ils ont pris à l'ennemi cinquante canons et des milliers de prisonniers.

La situation devant Paris est favorable. La tentative des Français de briser le front allemand a été repoussée victorieusement.

En Belgique non plus, aucun corps d'armée allemand n'a été coupé ; au contraire, la sortie des Belges d'Anvers a été repoussée avec de grandes pertes pour l'ennemi.

La Tribune de Genève ajoute :

Nous avons imprimé cette dépêche en caractères gras, non pas pour en souligner l'importance, mais pour en bien faire ressortir l'énormité.

Ainsi, depuis des jours, nous pointons sur nos cartes le recul des armées allemandes ; nous les suivons pas à pas dans leur retraite depuis la bataille de la Marne ; nous croyons reconnaître leur position, qui est assez critique, et avoir été informés des événements, au moins dans leurs traits essentiels et tout cela ne serait qu'un rêve. On vient nous déclarer tranquillement que tout va bien devant Paris.

Il n'y a pas à discuter. On reste ahuri. Mais on se demande si l'agence Wolff n'abuse pas un peu de la naïveté qu'elle nous prête.



# La situation générale reste favorable à nos armes

**Les Allemands ne pouvant progresser devant Reims  
ont bombardé la cathédrale.**

Communiqué officiel du 19 septembre 1914

15 heures.

1° A NOTRE AILE GAUCHE, sur la rive droite de l'Oise, dans la direction de Noyon, nous avons progressé. Nous tenons toutes les hauteurs de la rive droite de l'Aisne, en face d'un ennemi qui paraît se renforcer par l'apport de troupes venues de Lorraine.

2° AU CENTRE, les Allemands n'ont pas bougé des profondes tranchées qu'ils ont construites.

3° A NOTRE AILE DROITE, l'armée du kronprinz continue son mouvement de retraite. Notre avance en Lorraine est régulière.

Dans l'ensemble, les deux partis, fortement retranchés, se livrent à des attaques partielles sur tout le front sans qu'on ait à signaler d'un côté ni de l'autre de résultat décisif.

23 heures

1° A L'AILE GAUCHE, nous avons pris un drapeau au sud de Noyon. A la suite d'une affaire assez sérieuse sur le plateau de Craonne, nous avons fait de nombreux prisonniers aux 12<sup>e</sup>, 15<sup>e</sup> corps et à la garde.

Les Allemands qui, malgré des attaques d'une violence extrême, n'ont pu gagner le moindre terrain devant Reims, ont bombardé toute la journée la cathédrale. Situation inchangée dans l'ensemble.

2° AU CENTRE, nous avons progressé sur le revers occidental de l'Argonne.

3° A L'AILE DROITE, rien de nouveau.

La situation générale reste favorable.

## Un discours du roi George au Parlement anglais

LONDRES, 18 septembre (Dépêche Havas). — Le roi a adressé, ce matin, 1<sup>er</sup> discours suivant aux membres du Parlement, lords et députés, assemblés à la Chambre des lords :

Je vous adresse ces paroles dans des circonstances qui exigent plutôt l'action que des discours.

Après que mon gouvernement eut fait tous ses efforts pour préserver la paix dans le monde entier, j'ai été obligé, par le fait de la violation délibérée des obligations contenues dans un traité ainsi que pour la protection de la loi publique en Europe et des intérêts vitaux de mon empire, de déclarer la guerre.

Ma flotte et mon armée ont, avec une incessante vigilance, avec courage et habileté, soutenu une cause juste, aidées par de braves et fidèles alliés.

Toutes les parties de mon empire se sont ralliées spontanément et avec enthousiasme autour du drapeau commun.

Messieurs de la Chambre des communes, je vous remercie de la générosité dont vous avez fait preuve, en des circonstances si imprévues.

My lords, Messieurs, nous nous battons pour un but honorable et nous ne déposerons nos armes que lorsque cet objet aura été complètement atteint : j'ai une entière confiance dans les efforts unis et loyaux de tous mes sujets et je prie Dieu tout-puissant pour qu'il nous accorde sa bénédiction.

## Un succès belge

AMSTERDAM, 19 septembre (Dépêche de l'Information). — Le Nieuws Vreeser Tag a reçu d'Anvers une dépêche annonçant que les Belges ont détruit un grand pont sur la Dendre, coupant ainsi les communications entre Termonde et Brucelles, et ont infligé à Yperen une défaite à des forces allemandes venant de France.

## Un avion allemand vole sur Anvers

ANVERS, 18 septembre (Dépêche Havas). — Un aéroplane allemand a de nouveau survolé la ville. Il a laissé tomber un projectile dont la nature n'est pas encore nettement établie. Un maraicher, qui se rendait au marché, a été atteint. Il a été transporté dans une ambulance.

## Le roi de Wurtemberg serait parti pour la Lorraine

LONDRES, 19 septembre (Dépêche de l'Information). — Selon une dépêche de Stuttgart reçue à Amsterdam, le roi de Wurtemberg serait parti pour la Lorraine, via Strasbourg.

## La marche en avant de l'armée russe

PÉTROGRAD, 19 septembre. — Communication de l'état-major du généralissime :

Les troupes russes se sont emparées des positions fortifiées de Sintava et de Sambor.

Les troupes de l'arrière-garde autrichienne ont été repoussées de Vichmia au delà du San.

Dans le rayon de Radymno et de Medyka, les Autrichiens ont détruit les ponts sur le San. Yaroslavl est enveloppée de flammes.

Le 15 septembre, dans le rayon de Sandomir et de Radomysl, les Russes ont fait 3.000 prisonniers et ils ont pris 11 canons. Aux environs de Nemirou, ils ont capturé 3.000 caissons.

Dans la région occupée par les Russes, on trouve beaucoup de soldats ennemis isolés qui se rendent successivement.

Sur le front de l'Allemagne, on ne signale pas de combats.

## Nouvelles manifestations nationalistes en Italie

ROME, 19 septembre (Dépêche de l'Information). — Un meeting, organisé par le parti nationaliste, pour commémorer les Italiens tués en Galicie, a eu lieu hier soir.

M. Oliva, ancien député, a affirmé « que le moment d'agir était venu, sans quoi l'Italie ne serait plus digne d'exister ».

Le député Federzoni, leader nationaliste, a déclaré : « Une politique de prudence voudrait nous imposer le respect d'un pacte effectivement déchiré, mais le moment est venu où tout citoyen doit devenir soldat. »

Après la réunion, des manifestations patriotiques se sont produites et se sont prolongées tardivement. Une foule énorme portant des drapeaux, chantant l'hymne à Garibaldi et criant « Vive l'Italie ! Vive l'armée ! » s'est rendue devant le ministère de la Guerre. Elle a tenté ensuite d'aller devant le Quirinal, mais elle a été alors dispersée.

## Un jeune et riche chérif tunisien s'engage dans l'armée française

TUNIS, 19 septembre (Dépêche de l'Information). — Le chérif Tidjani, âgé de vingt-deux ans, fils du cheik Mannoubi Tidjani, domicilié à Bouarada (Tunisie), vient de demander à contracter un engagement dans la cavalerie française pour la durée de la guerre.

L'acte de ce jeune musulman aura une immense répercussion dans tout le monde musulman. Le cheik Tidjani, père du chérif, est, en effet, le chef de la puissante secte des Tidjanis, qui, dans l'Afrique du Nord, compte environ 3 millions d'adeptes.

En contractant un engagement comme simple cavalier, le jeune, riche et puissant chérif donne un merveilleux exemple d'attachement à la France.

## Arras et Lunéville pendant l'occupation

Les rapports des préfets du Pas-de-Calais  
et de Meurthe-et-Moselle.

BORDEAUX, 19 septembre. — Voici quelques extraits des documents dont M. Malvy, ministre de l'Intérieur, a donné connaissance ce matin au Conseil des ministres, relativement à l'attitude des représentants élus, de la population et des fonctionnaires, en face de l'occupation allemande.

### A Arras

1° Extrait d'un rapport du préfet du Pas-de-Calais, M. Briens, à la suite de l'occupation d'Arras par les Allemands :

ARRAS, 9 septembre. — Ma captivité n'aura été ni longue ni rigoureuse. Le détachement que les Allemands avaient laissé hier est parti ce matin. Je n'ai eu, pendant ces trois jours d'occupation, que l'humiliation de la contrainte morale qui m'était imposée.

Un émissaire du général se présenta à moi, me faisant observer que je n'étais pas prisonnier, mais simplement obligé de me tenir à la disposition de l'autorité allemande; puis il me dit de prescrire à mes agents d'amener à la citadelle tous les hommes qui se rendaient à l'ordre de mobilisation, faute de quoi des soldats seraient postés sur les routes pour les arrêter, en faisant, à la rigueur, usage de leurs armes.

Je répondis qu'il ne pouvait me convenir de livrer ainsi des hommes qui se conformaient à l'ordre de mon gouvernement.

Au cours de l'occupation, certains établissements publics ont été le théâtre de véritables pirateries. La gare et ses dépendances, les casernes et leur matériel ont été mis à sac. Les installations électriques des bureaux de poste ont été brisées à coups de hache.

L'émotion la plus douloureuse a été causée par l'enlèvement de tous les blessés français transportables, en traitement dans les hôpitaux. Ces malheureux, la tête bandée, les bras en écharpe, ont été dirigés à pied sur Cambrai, encadrés par des soldats en armes. Les médecins-majors du service de santé et les infirmières de la Croix-Rouge ont été joints à ce convoi de prisonniers.

### A Lunéville

2° Extrait du rapport de M. Mirman, préfet de Meurthe-et-Moselle :

14 septembre.

Lunéville a été occupée pendant trois semaines. Les troupes allemandes, entrées à Lunéville le samedi soir 22 août, se sont retirées le samedi matin 12 septembre. L'épreuve a été vaillamment supportée par la population.

Le bilan des pertes peut être l'abli comme suit : 12 vies humaines sacrifiées, plus de 100 maisons incendiées ou détruites; la sous-préfecture n'est plus qu'un tas de débris; les actes de pillage ne peuvent encore se dénombrer. Une contribution de 60.000 francs en or a été payée par la ville. Pendant toute la durée de l'occupation, la plupart des denrées nécessaires à l'alimentation ont fait défaut : plus de viande, plus d'épicerie, plus de beurre, plus de graisses alimentaires. Pendant deux jours, le pain a manqué; plus de gaz, plus d'électricité, plus de pétrole; il fallait s'éclairer à l'aide d'huile comestible et de bougies difficiles à trouver.

Dès le premier jour, le maire de Lunéville et douze de ses concitoyens ont été pris comme otages, et ils n'ont été relâchés qu'au bout de dix jours. Dans la suite, quatre otages quotidiennement fournis répondaient de la sécurité des troupes allemandes.

M. Keller, industriel, maire de Lunéville, a fait jusqu'au bout, non sans péril, tout son devoir avec un sang-froid et une dignité au-dessus de tous éloges.

Dans la ville sont également restés MM. Méquillet, député; Minir, sous-préfet. Celui-ci s'est employé comme intermédiaire dans diverses circonstances entre la municipalité et les autorités allemandes. Sa conduite a été à tous égards digne d'éloges.

## Une lettre de M. de Castelnau à M. Mirman

La lettre suivante a été adressée par le général de Castelnau à M. Mirman, préfet de Meurthe-et-Moselle :

Monsieur le préfet,

J'ai l'honneur de vous adresser ci-joint, à titre personnel, un exemplaire de l'ordre adressé par le général en chef aux troupes.

Parmi les précieux concours que vous m'avez prêtés, par votre attitude si réconfortante dans les circonstances que nous avons traversées ensemble, vous m'avez autorisé à vous considérer comme partie intégrante des troupes que j'ai l'honneur de commander; il est donc juste que vous receviez, de ma main, un exemplaire de l'ordre qui leur a été adressé.

Signé : DE CASTELNAU.

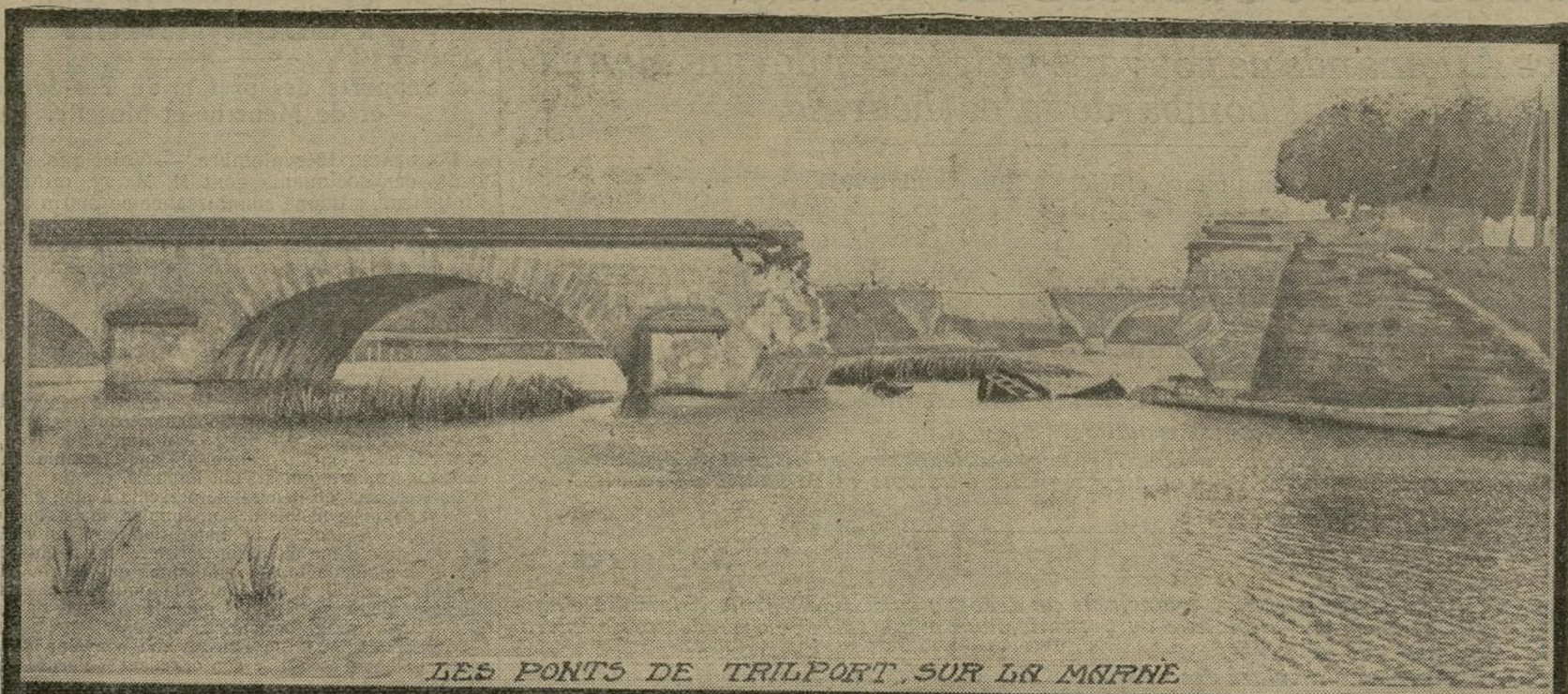
## Escarmouche en Afrique occidentale allemande

UPINGTON, 19 septembre (Dépêche Havas). — Le poste de Nakob, près de la frontière de l'Afrique occidentale allemande, a été attaqué par 250 Allemands, qui disposaient de 3 mitrailleuses.

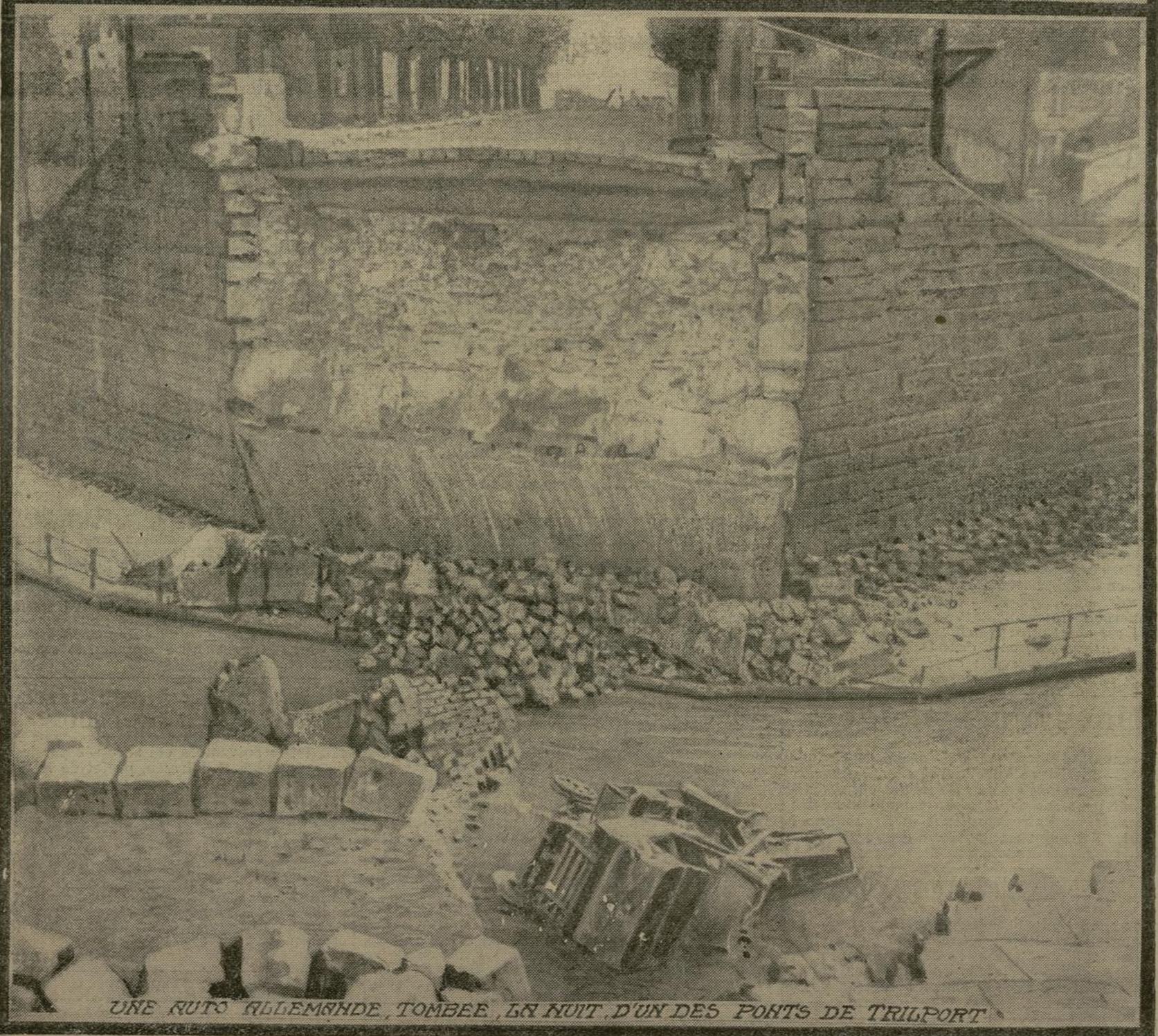
Ce poste était défendu seulement par 8 hommes; un a été tué, un autre blessé, trois ont été faits prisonniers; les trois autres ont réussi à se sauver.



## Une auto ennemie tombe du pont de Trilport



LES PONTS DE TRILPORT SUR LA MARNE



UNE AUTO ALLEMANDE, TOMBÉE, LA NUIT, D'UN DES PONTS DE TRILPORT

A Trilport, nos troupes du génie durent faire sauter les ponts élevés sur la Marne. Non averti de cette destruction, le chauffeur d'une automobile dans laquelle avaient pris place plusieurs officiers allemands s'engagea, la nuit, sur un de ces ponts. Arrivée à la partie sectionnée, la voiture fit une chute terrible dans le fleuve. Tous les voyageurs furent tués sur le coup et l'auto en partie brisée.

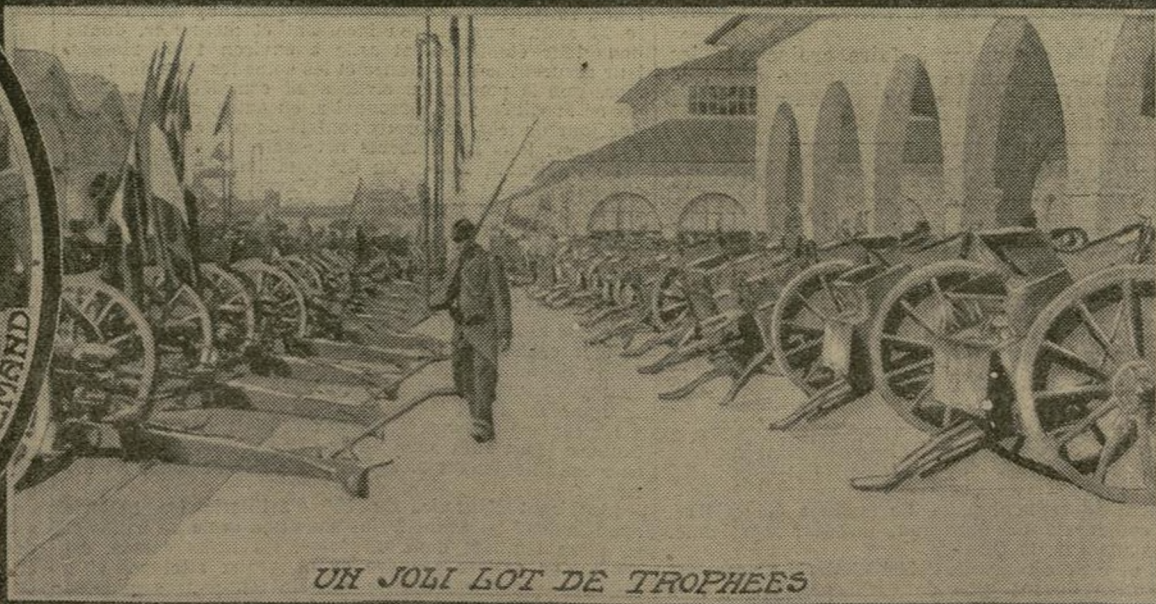
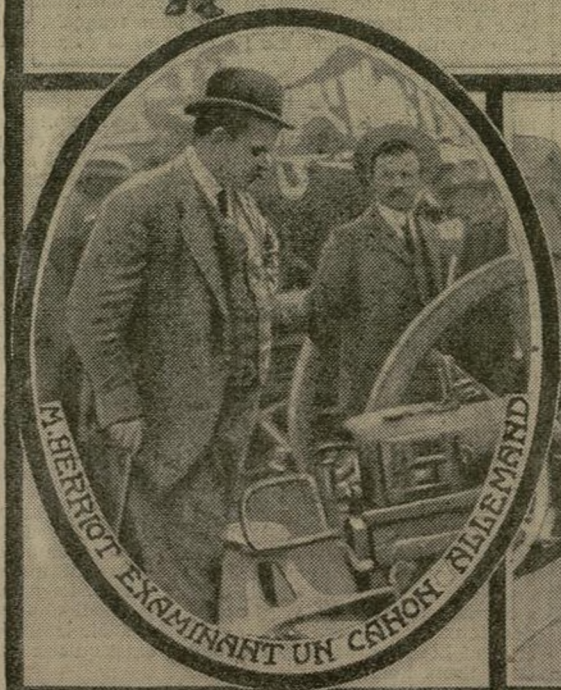


## LA DÉFENSE DE GAND



Depuis plusieurs jours, les Allemands, sans grand succès d'ailleurs, tentent d'attaquer la ville de Gand. Plusieurs fois repoussées par les héroïques soldats belges, les troupes du kaiser durent se replier. On voit ici nos alliés embusqués derrière des barricades et disposés à résister courageusement à l'envahisseur.

## Une exposition de trophées pris à l'ennemi



Nous avons dit combien avaient été nombreuses les captures faites par nos troupes durant la retraite précipitée des Allemands. Une grande quantité de pièces d'artillerie et d'aéroplanes pris à l'ennemi viennent d'être dirigés sur Lyon. Tous ces trophées de guerre sont actuellement disposés devant le pavillon allemand de l'Exposition de Lyon, et nombreux sont les visiteurs qui, chaque jour, viennent les contempler.

(Phot. Joannin et Bouvard.)



## Un détachement allemand capturé dans l'Eure

Il se proposait de faire sauter des ponts.

Le 16 septembre, des soldats allemands étaient indiqués au préfet de l'Eure comme embusqués dans la forêt de Lyons, à la limite de l'Eure et de la Seine-Inférieure. Une femme d'un village voisin les avait surpris dans une tranchée.

Des gendarmes, partis immédiatement en auto à leur recherche, accompagnés d'un instituteur et du chauffeur, mirent pied à terre dans le bois et essayèrent, à la hauteur de Martigny (Eure), un feu de salve précipité. Le maréchal des logis et deux gendarmes, qui firent feu à leur tour, tombèrent mortellement frappés. Le chauffeur, grièvement blessé, expira quelques heures après.

Les gendarmes, en se défendant, tuèrent un soldat allemand et en blessèrent deux autres.

Immédiatement après leur odieuse agression, les ennemis, au nombre de douze, qui étaient cachés dans le bois avec deux voitures automobiles, s'enfuirent en plein jour à une allure vertigineuse sur la route de Paris à Rouen, par Etrépagne et Ecouis.

Ils portaient l'uniforme du génie allemand.

Signalés par le préfet de l'Eure à tous les postes et dans toutes les communes limitrophes avec ordre d'arrestation par tous les moyens, ils ont été aperçus vers minuit par des gardes des voies de communication, qui tirèrent sur les autos et s'emparèrent des passagers grièvement atteints. Trois ou quatre d'entre eux ont pu s'échapper dans les bois de Pont-de-l'Arche, près d'Igouville (Eure). L'un d'eux, un sous-officier, vient d'être fait prisonnier; les autres sont activement recherchés.

Les autos capturées recélaient une quantité considérable de munitions et de cartouches de dynamite.

Il est établi que ce détachement du génie allemand, voyageant la nuit et se dissimulant sous bois pendant le jour, avait pour mission de faire sauter des ponts.

Les mesures qui ont été prises par l'autorité préfectorale, secondée par le courage des gendarmes et des gardes des voies, ont assuré l'échec d'un projet conçu avec une audace inouïe et pouvant entraîner des conséquences incalculables.

## Les Autrichiens fortifient Pola

ANCONA, 19 septembre (Dépêche Havas). — Le *Nuovo Corriere* reçoit de Venise la communication d'une interview d'un éminent personnage habitant Pola, lequel déclare que cette ville a reçu des renforts d'artillerie, entre autres 64 des fameux mortiers de 420.

Si cette nouvelle est exacte, elle apporterait un démenti à la déclaration du représentant de la maison Krupp à Rome qui prétend que l'armée allemande ne possède qu'un seul mortier de 420.

Tout autour de Pola, on aurait tendu un réseau très dense de fils barbelés parcourus par un courant électrique très puissant. Le canal serait semé de mines, ainsi que la mer sur un large rayon. Dans la ville sont concentrés de 120 à 150.000 hommes de toutes armes.

La vie est devenue très difficile, le pain coûte 1 lira le kilo.

Les autorités cherchent à faire croire que les armées austro-allemandes ont remporté des victoires sur tous les points. On a même annoncé l'entrée des alliés dans Paris.

## Des troubles auraient éclaté à Vienne

ROME, 18 septembre. — Le *Giornale d'Italia* annonce, d'après des nouvelles privées, que de graves troubles ont éclaté à Vienne.

Les manifestants ont brisé les vitres du ministère de la Guerre et du Ballplatz.

A Innsbruck, le portrait du baron Conrad de Hotzendorf, chef de l'état-major général de l'armée autrichienne, a été brûlé par la foule. (L'Information.)

## Une allocution de l'abbé Wetterlé

BORDEAUX, 19 septembre. — Ce matin a été célébré, dans la cathédrale de Bordeaux, un service solennel pour les soldats de la Gironde.

A la fin de cette cérémonie, l'abbé Wetterlé a prononcé une allocution devant plus de 6.000 personnes; il a exalté l'idée de patrie et fait l'éloge de la France, « ce pays qui a subi la guerre et qui ne peut être vaincu, parce qu'il n'a pas provoqué ».

Après avoir rappelé l'héroïsme des femmes françaises, il a terminé par ces mots : « La France vaincra, car elle lutte pour la bonne cause, la cause de la civilisation latine, et bientôt elle recommencera à jeter dans le monde la semence de l'éternelle liberté. »

## A l'ordre du jour de l'armée

Sont cités à l'ordre de l'armée :

Le général Mangin, commandant la 5<sup>e</sup> division d'infanterie (belle conduite pendant la journée du 6 septembre; grâce à son énergie, à sa présence au milieu des troupes aux endroits les plus exposés et à l'influence qu'il a su acquérir, cet officier général est parvenu à maintenir sa division devant une attaque très violente poussée par l'ennemi de 17 heures à 19 h. 30);

Le général Bataille, commandant provisoirement la 4<sup>e</sup> division (tué à l'ennemi le 8 septembre; apprenant que nos positions étaient violemment bombardées par l'artillerie de gros calibre de l'ennemi, considéra comme le plus sacré de ses devoirs d'y courir pour se rendre compte de la situation et encourager les défenseurs par sa présence, s'il était nécessaire; c'est au moment où, au milieu des chasseurs des 28<sup>e</sup> et 30<sup>e</sup> bataillons, il donnait des instructions avec le sang-froid et le mépris du danger qui lui étaient habituels, qu'il fut mortellement frappé par les éclats d'un projectile; a ainsi donné jusqu'à la dernière heure l'exemple de la bravoure et des plus belles qualités militaires);

Le sous-lieutenant d'Amphernet, du 125<sup>e</sup> d'infanterie (a conduit très brillamment sa section exposée à un feu des plus violents, lui donnant constamment l'exemple du plus grand courage; a eu son sabre brisé dans sa main par une balle au moment où il se portait à l'assaut; a été tué en entrant avec ses hommes dans des tranchées);

Le capitaine Serrier, le lieutenant Puget, les sous-lieutenants Badenhuy et Cazalas, les sous-lieutenants de réserve Olbet et Bernard, du 32<sup>e</sup> d'infanterie (tombés mortellement frappés à la tête de leurs hommes en les entraînant vers l'ennemi);

Le brigadier Voiturel, du 2<sup>e</sup> dragons (au combat du 29 août, au cours d'une reconnaissance, s'est montré plein de hardiesse et d'entrain; blessé mortellement par un éclat d'obus, a fait preuve d'un courage admirable en criant : « Vive la France! Je meurs pour elle, je suis content. » A expiré en essayant de chanter la *Marseillaise*);

Le sous-lieutenant Sauvageon, du 6<sup>e</sup> bataillon de chasseurs (belle conduite au combat des 19 et 20 août, où sa compagnie a perdu 93 hommes et a eu 2 officiers blessés; a été blessé lui-même au ventre; hospitalisé, s'est échappé à l'arrivée des Allemands, a rejoint son corps le 23 août; a pris part, quoique blessé, à deux combats, où il a fait preuve du plus grand entrain);

Le lieutenant de réserve Naquet, du 258<sup>e</sup> d'infanterie (au combat du 25 août, quoique blessé, a continué de commander énergiquement sa compagnie, dont tous les officiers et chefs de sections avaient été tués ou blessés, en a ramené les éléments restants sur une position en repli qu'il a pris soin d'organiser avant de se retirer sur le poste de secours);

Le sous-lieutenant Maillard et le sergent Meyer-Lavigne, du 38<sup>e</sup> d'infanterie coloniale (le porte-drapeau du régiment s'étant noyé, se sont jetés à la nage, malgré le feu de l'ennemi, et ont aidé à sauver le drapeau);

Le sous-lieutenant Lévy, du 259<sup>e</sup> d'infanterie (le 1<sup>er</sup> septembre a réussi, bien que blessé, à maintenir dans une position avancée, sous un feu très violent, jusqu'à la fin du combat, son peloton un moment ébranlé par la mort du capitaine commandant la compagnie);

Le lieutenant de Benoit, du 8<sup>e</sup> dragons (au cours d'une reconnaissance, le 5 août, a bousculé une patrouille et a ramené un prisonnier; le 22 août, étant en reconnaissance avec 6 cavaliers, a bousculé une patrouille de 14 uhlans, en a mis 5 hors de combat);

L'adjudant Dété, du 69<sup>e</sup> d'infanterie (a entraîné sa section en avant malgré un feu des plus violents; puis, voyant tous ses hommes blessés autour de lui, a pris le fusil de l'un d'eux et, pendant que sa section se repliait par ordre supérieur, a tiré sur l'ennemi jusqu'au moment où il a été tué par un obus);

Le sergent aviateur Lucien Furek, du 2<sup>e</sup> groupe d'aviation (a fait preuve, au cours de nombreuses reconnaissances en aéroplane accomplies sous le feu de canons spéciaux, de qualités réelles d'audace et d'énergie, a été grièvement blessé dans une chute au cours de sa dernière reconnaissance);

Mmes Rigarel, Collet, Rémy, Maillard-Rickler et Garterner, religieuses de Saint-Charles de Nancy (ont, depuis le 24 août, sous un feu incessant et meurtrier, donné dans leur établissement asile à environ 1.000 blessés, leur assurant la subsistance et les soins les plus dévoués, alors que la population civile avait complètement abandonné le village; ce personnel a, en outre, accueilli chaque jour de très nombreux soldats de passage, auxquels il a servi tous les aliments nécessaires);

Le lieutenant Blanc, du 62<sup>e</sup> bataillon de réserve des chasseurs, rédacteur à l'agence Havas, pour sa brillante conduite dans la journée du 29 août;

Les canonniers Gobert, Désigné et Leyrat, du 13<sup>e</sup> d'artillerie (chargés de ravitailler avec un caisson d'échelon une batterie soumise à un feu des plus violents, ont accompli leur mission avec le plus grand sang-froid, malgré la disparition du brigadier qui les conduisait et qui avait été blessé; la batterie ayant dû changer de position et leur caisson ayant été renversé et immobilisé de ce fait, ont réussi avec leurs propres attelages à ramener en arrière un autre caisson qui avait été abandonné sur la ligne de feu);

Le caporal Thomas et le soldat Violant, du 52<sup>e</sup> d'infanterie (sont allés sous un feu des plus violents chercher leur lieutenant blessé et ont pu le ramener en arrière);

L'aspirant Sauzade, du 55<sup>e</sup> d'artillerie (sa batterie ayant amené les avant-trains sous une grêle de balles et sa pièce tombant dans un fossé, les traits cassés, est revenu en arrière prendre de nouveaux attelages et a fait une nouvelle tentative sous le feu pour sauver sa pièce; n'ayant pas réussi, l'a fait sauter, ainsi qu'une autre pièce abandonnée sur le champ de bataille);

Le brigadier réserviste Richardson, du 6<sup>e</sup> hussards (a repris sous le feu de l'ennemi une section de mitrailleuses abandonnée, l'a remise dans la suite à une fraction de ce régiment);

L'adjudant Leveau, du 69<sup>e</sup> d'infanterie (blessé d'une balle au ventre en commandant sa section sous un feu

des plus violents, s'est relevé à plusieurs reprises pour passer le commandement au plus ancien sous-officier et encourager ses soldats; a reçu une nouvelle blessure très grave);

Le lieutenant-colonel Hubert, commandant le 123<sup>e</sup> d'infanterie (belle conduite pendant la journée du 7 septembre, grâce à son énergie et aux habiles dispositions prises par lui, a tenu tête plus d'une heure, au point du jour, à une violente attaque d'une division ennemie; a réussi ensuite, avec l'appui du canon, à reprendre vigoureusement l'offensive);

Le lieutenant de réserve Baur, du 38<sup>e</sup> d'infanterie coloniale (au combat du 1<sup>er</sup> septembre, son capitaine ayant été blessé ainsi qu'un autre officier de sa compagnie, a pris le commandement de cette dernière et, bien que blessé au bras, l'a conservé jusqu'à épuisement, donnant l'exemple d'un courage et d'une endurance remarquables);

Le soldat Texereau, conducteur d'automobile de la section n° 114, 8<sup>e</sup> groupe de transport (son camion chargé de munitions ayant pris feu à la suite d'un retour de flamme du moteur, est resté au volant malgré des brûlures graves et a conduit son camion hors de la section, évitant ainsi que l'incendie ne se communiquât aux autres voitures et ne fût cause d'un grave accident; malgré des blessures au bras et à la figure, a refusé d'être évacué et d'abandonner son service);

Le caporal Faure, du 222<sup>e</sup> d'infanterie (avec 12 soldats s'est maintenu dans un champ découvert, à 200 mètres d'une tranchée ennemie, a soutenu le feu et empêché par son énergie les soldats qu'il commandait de battre en retraite);

Le médecin-major de première classe Grémillon, du groupe des brancardiers divisionnaires de la 31<sup>e</sup> division (est allé sous le feu ennemi chercher des blessés et a eu son cheval tué);

Le vétérinaire-major de deuxième classe Audit, du 3<sup>e</sup> d'artillerie (a fait preuve d'une énergie et d'un sang-froid remarquables en prenant le commandement d'un groupe d'échelons soumis à un feu très violent et en dirigeant les voitures de manière à les soustraire complètement aux effets du feu).

## Ce qu'ils pensent de notre artillerie

Voici quelques renseignements fournis par des prisonniers allemands ou tirés de documents tombés entre nos mains à la suite des combats qui eurent lieu dans la région de Reims, du 11 au 16 septembre :

### 1<sup>er</sup> D'un officier d'artillerie :

Une guerre moderne est la plus grande folie. Dans le 10<sup>e</sup> corps, des compagnies de 250 hommes sont réduites à 70 hommes. Il y a des compagnies de la garde commandées par des volontaires, tous les officiers ayant disparu.

### 2<sup>e</sup> D'un officier fait prisonnier à Reims :

Pour des raisons tactiques, la garde a dû battre en retraite. Nous avons eu 10 officiers tués et 800 hommes blessés. Dans le premier bataillon du 1<sup>er</sup> régiment de la garde, il n'y a plus un seul officier. L'artillerie française était si bien défilée que nous ne pouvions pas découvrir son emplacement.

Parmi les tués se trouvent le général von Schack et le colonel du 21<sup>e</sup> d'artillerie de la garde.

### 3<sup>e</sup> D'un lieutenant du 26<sup>e</sup> d'artillerie :

Le 10<sup>e</sup> corps est constamment sur la brèche depuis le commencement de la campagne. Presque tous nos chevaux sont tombés. Nous nous battons tous les jours, de cinq heures du matin à huit heures du soir, sans manger ni boire. Le tir de l'artillerie française est effroyable. Je suis tellement fatigué que je ne peux pas me tenir à cheval, même au pas. Vers midi, notre batterie a été littéralement arrosée d'obus français, et cela dure depuis trois jours. Le 10<sup>e</sup> corps et la garde ont été particulièrement éprouvés. Nous espérons qu'une action décisive mettra un terme à cette situation.

Même au bivouac, la nuit, nos troupes ne peuvent se reposer. Un aviateur français a jeté cette nuit quatre bombes : trois ont porté; vingt chevaux ont été tués ou blessés; quatre hommes ont été tués et huit blessés.

Nous ne recevons plus aucun courrier, les automobiles postales du 10<sup>e</sup> corps ayant été détruites.

### 4<sup>e</sup> D'un officier de la garde prussienne :

Mon régiment est parti avec 60 officiers; il n'en reste plus que 5. Plus de 2.000 soldats sont hors de combat. Mon régiment n'est plus qu'un débris. Nous traversons des épreuves terribles.

## M. Thomson au Havre

LE HAVRE, 19 septembre (Dépêche Havas). — Ce matin, M. Gaston Thomson, ministre du Commerce, accompagné de MM. Albert Thomas et Weiss, délégués du ministre des Travaux publics; de MM. Siegfried, député; Morgand, maire; Brelet, préfet, et Benoit, sous-préfet, a visité les hôpitaux militaires installés à Frascati et au lycée de jeunes filles du Havre. L'ambulance préparée par les Anglais est en ce moment installée, mais elle ne renferme encore aucun blessé. Le ministre a adressé des félicitations, pour l'organisation parfaite des deux ambulances qu'il a visitées, à M. le médecin en chef Loupe et au docteur Fauvel, ainsi qu'aux dames de la Croix Rouge.

A l'hôpital installé au lycée de jeunes filles, le directeur a présenté Mme Gardener, amie de la reine Mary d'Angleterre, qui s'est constituée ambulancière et vient d'apporter de la part de la reine d'Angleterre des paquets considérables d'objets de pansement et des vêtements pour les soldats français.

M. Gaston Thomson a vivement remercié Mme Gardener.



# Ephémérides de la guerre

(DU 13 AU 19 SEPTEMBRE)

## DIMANCHE 13 septembre

La grande bataille qui se déroula durant toute la semaine dernière, de Paris aux Vosges, s'est achevée par notre incontestable victoire.

L'ENNEMI se replie en désordre vers l'Est et le Nord, vigoureusement poursuivi par nos troupes. AMIENS, Pont-à-Mousson, Raon-l'Étape, etc., sont réoccupés par l'armée française.

LE GÉNÉRALISSIME JOFFRE adresse aux armées un éloquent ordre du jour.

LES BELGES ont repris l'offensive et repris Malines et Aerschot.

LES AUTRICHIENS poursuivent leur retraite désordonnée. Le centre russe marche sur Berlin, après une victoire décisive à Krasnik et à Tomachoff.

LES ANGLAIS s'emparent d'une des colonies de l'archipel Bismark.

LE TERRITOIRE AUTRICHIEN, sur la rive droite du Danube, est complètement occupé par les Serbes. Les Autrichiens ne pourront donc plus bombarder Belgrade.

## LUNDI 14 septembre

La poursuite continue. Les alliés ont partout rejoint les gros de l'ennemi.

LE FORT DE TROYON a été dégagé. De Nancy aux Vosges, le territoire est évacué.

Le roi des Belges a adressé au président de la République un télégramme félicitant les armées alliées.

Par leur offensive, les Belges retiennent deux corps d'armée allemands.

## MARDI 15 septembre

Nos troupes gardent le contact avec l'armée ennemie. Les Allemands reculent entre l'Argonne et la Meuse. Ils résistent au nord de l'Aisne; ils se replient à notre aile droite.

EN BELGIQUE, les Allemands subissent des pertes nombreuses et évacuent Alost.

LES TROUPES Russes occupent Cernowitz. Les Serbes infligent aux Autrichiens une nouvelle défaite sur la Drina et la Save.

LE CROISEUR ALLEMAND « HELA » a été coulé par un sous-marin anglais.

DEUX NOUVEAUX DRAPEAUX allemands ont été envoyés à Bordeaux.

## MERCREDI 16 septembre

L'ennemi livre une bataille défensive sur un point s'étendant de Noyon au nord de Verdun.

LE TSAR, LE PRINCE DE SERBIE ET M. RAYMOND POINCARÉ échangent des télégrammes de félicitations. On célèbre en Serbie les victoires françaises. L'amiral Jellicoe félicite notre armée au nom de la flotte britannique.

LA REINE DE HOLLANDE affirme de nouveau la neutralité de son pays.

LE JOURNAL OFFICIEL publie une promotion dans l'ordre de la Légion d'honneur réservée aux officiers supérieurs japonais.

## JEUDI 17 septembre

Les Allemands, qui ont fortifié leurs positions, résistent, mais ont légèrement fléchi sur certains points. La bataille se poursuit.

EN GALICIE, les armées autrichiennes sont en pleine déroute. Les corps allemands, venus à leur secours, battent en retraite.

LES MONTÉNÉGRIENS se sont emparés de Goradza, près de Sarajevo.

LA CAVALERIE JAPONAISE a pris Tsi-Mo, à 16 kilomètres de Kiao-Tchéou.

MALGRÉ L'OCCUPATION DE SEMLIN par les Serbes, les monitors autrichiens continuent à bombarder Belgrade. Un obus a frappé l'immeuble de la légation de France.

## VENDREDI 18 septembre

La bataille continue. Nos troupes ont légèrement progressé sur l'aile gauche.

LES Russes TALONNENT LES AUTRICHIENS et ont pris Sandomir. Ils remportent des succès en Prusse orientale où les Allemands se replient.

Le général de Castelnau est promu grand officier de la Légion d'honneur.

En Belgique, les Allemands ont dû se replier devant Termonde.

## SAMEDI 19 septembre

Les Allemands se replient légèrement devant l'aile gauche française.

D'après une dépêche de Rome, des TROUBLES GRAVES se seraient produits à Vienne; la foule aurait brûlé le portrait du chef de l'état-major général de l'armée autrichienne.

De nouvelles MANIFESTATIONS NATIONALISTES se

sont produites en Italie, où s'accroît le mouvement populaire en faveur de la guerre.

Les Belges ont infligé aux Allemands une défaite près d'Yperen.

Tandis que l'armée du kronprinz continue son MOUVEMENT DE RETRAITE, nos troupes progressent à l'aile gauche dans la direction de Noyon.

Nos troupes ont également progressé dans l'Argonne; de dépit de ne pouvoir avancer du côté de Reims, les Allemands ont bombardé la cathédrale.

## La bravoure du « vitrier »

Il s'appelle Léon Fournier, il est au ... bataillon de chasseurs à pied. Il se trouvait près de Raon-l'Étape, il y a quelques jours, avec un camarade. Comment se virent-ils soudain tout seuls devant la ligne de tirailleurs allemands? Ils ne le surent pas, mais ce que Fournier sait bien, c'est que son camarade tomba blessé. Rapidement, il le prend sur ses épaules. Les balles pleuvent, tant pis, Fournier se dirige vers les lignes françaises, à la vitesse que lui permet le poids de son précieux fardeau.

Tout à coup, devant lui, quatre Allemands. C'est beaucoup pour un seul homme. C'est peu pour Fournier qui prend son fusil. Il n'a plus que deux cartouches. Chacune abat son homme. Puis notre vitrier dépose son camarade sur le sol et attend. Les deux Prussiens qui restent changent à la baïonnette. Fournier aussi. Il court vers le premier, il l'embroche, se précipite sur le second et le tue net d'un coup de crosse. Il est bien un peu blessé, mais bah!... Et reprenant sur son dos son ami, il rejoint l'ambulance française. Or, savez-vous quel est son premier mot à son colonel?

— Mon colonel, je suis bien content, j'ai sauvé la vie à mon copain.

Et c'est tout ce qu'il a dit sur lui-même. (Intransigeant.)

## L'état d'infériorité de la flotte allemande

Au début de la guerre, l'Allemagne possédait 44 petits croiseurs, dont 6 employés à l'instruction des marins. Les Russes lui en ont détruit 1, le *Magdeburg*; les Anglais 4, le *Mainz*, le *Köln*, l'*Ariadne* et le *Heia*. Des 39 croiseurs qui demeurent, 9 se trouvent dans des mers étrangères et sont pourchassés; il en reste 30 utilisables dans les eaux allemandes; mais 12 au moins doivent escorter les flottilles de torpilleurs, de sorte que 18 au plus peuvent agir avec la flotte principale. Or, la flotte de bataille de 28 vaisseaux exige une force d'au moins 40 croiseurs comme éclaireurs. On voit donc à quel point cette flotte est faible en croiseurs éclaireurs.

On croit que l'escadre allemande de la Baltique comprend 29 unités et se compose probablement de 6 cuirassés, une escadre de croiseurs protégés et une flottille de petits croiseurs et de contre-torpilleurs. Cette escadre doit naturellement se donner pour but de détruire la flotte russe de la Baltique; sinon, les côtes allemandes sur cette mer, en particulier la base navale de Danzig, sont exposées à des attaques russes. (Morning Post.)

## Le Carnet de la Solidarité

### Des tricots de laine pour les soldats

M. Pierre Decourcelle adresse un appel aux femmes et aux jeunes filles de France pour procurer à nos soldats de bons tricots de laine qui puissent les protéger quand les nuits deviendront froides. Le général Gaudin, auquel M. Decourcelle avait soumis ce projet, lui a dit que de nombreuses commandes avaient été d'ailleurs faites à ce sujet par le ministre de la Guerre, mais que l'initiative privée pourrait apporter un concours précieux.

Le général Gaudin a ajouté :

« Ce tricot devrait être un vaste gilet à manches, montant très haut et descendant très bas, fermé sur le devant par des boutons solidement cousus et des boutonnieres bien faites, peu importent la couleur et la laine. »

M. Decourcelle conclut : « Que les femmes et les jeunes filles se mettent à l'œuvre et confectionnent ce tricot, qu'elles enverront ensuite à leur journal habituel, lequel le fera parvenir par ballots aux dépôts du corps militaire le plus voisin ou à la sous-intendance la plus rapprochée, avec une étiquette portant ces mots : « Le tricot du soldat sous le patronage de la presse. »

### Le Secours aux Blessés

La Société de Secours aux Blessés militaires a, depuis quelques jours, envoyé par certaines des couvertures, des draps, des chemises, des chaussettes, des gilets de tricot, des ceintures de flanelle et des provisions de toute nature dans ses nombreux hôpitaux, en particulier à Lunéville, à Reims, à Fère-en-Tardenois, à Fismes, à Crépy-en-Valois et dans ses postes de secours ou infirmeries de gare de Noisy-le-Sec, d'Aubervilliers, du Nord, de l'Est, du P.-L.-M. et d'autres encore. Aussi ses magasins se vident-ils rapidement. Pour les remplir à nouveau, elle adresse un second appel à la générosité publique. Au premier, il avait déjà été largement répondu. Elle espère qu'on voudra bien lui adresser les dons de toute nature dont elle a besoin et qui lui permettront de continuer à entourer nos blessés de tous les soins qui leur sont nécessaires. Ces dons seront reçus avec reconnaissance au dépôt de concentration que la Société a établi 53, avenue des Champs-Élysées.

## Communiqués

La Ligue nationale contre l'alcoolisme vient de recevoir d'un généreux donateur anonyme une somme de 1.000 francs destinée à la propagande antialcoolique par la distribution de tracts et brochures dans les ambulances.

Les examens d'admission à l'Ecole des Travaux publics s'ouvriront le lundi 18 septembre 1914.

La rentrée est fixée au 5 octobre.

## Morts au champ d'honneur

— Le colonel de Marolles, du 37<sup>e</sup> d'infanterie, a été tué à l'ennemi. Il était le frère de l'amiral de Marolles. Il avait 58 ans.

— Le colonel Doury, du 5<sup>e</sup> d'infanterie, tué à la bataille qui se continue en ce moment, d'un éclat d'obus à la hanche gauche.

— Le chef d'escadron Victor Rochas, du 2<sup>e</sup> d'artillerie, blessé sur le champ de bataille le 6 septembre et décédé à Bruyères le 12.

— Le capitaine Georges Fiemeyer, du 41<sup>e</sup> d'infanterie, tué dans les environs de Guise.

— Le lieutenant-colonel de La Taille, gendre du général Faure-Biguet, tué à l'ennemi.

— Le lieutenant André Blondel, du 302<sup>e</sup> d'infanterie, blessé à Rembercourt (Meuse) le 7 septembre et mort à Chartres des suites de ses blessures.

— Le lieutenant Janizan, du 8<sup>e</sup> colonial, tué au combat de Rossignol (Belgique) le 22 août.

— Le sous-lieutenant Vandenheim, du 22<sup>e</sup> colonial, tué en Lorraine.

— Le sous-lieutenant Frédéric Trémoulet, porte-drapeau au 52<sup>e</sup> d'infanterie, tué le 19 août à Meissegott (Alsace).

— Le sous-lieutenant Joseph Deys, des chasseurs alpins, tué au combat de Vallois (Meurthe-et-Moselle) le 29 août.

— Le lieutenant Prosper Bourguignon, du 304<sup>e</sup> d'infanterie, avocat à Paris, tué à l'ennemi.

— Le capitaine Ernest Vidal, du 122<sup>e</sup> d'infanterie, tué à l'ennemi.

— Le lieutenant Anthelme Vêrad, du 94<sup>e</sup> d'infanterie.

— Le lieutenant Alexandre Bruyère, du 1<sup>er</sup> d'infanterie.

— Le vicomte de Courson de La Villeneuve, lieutenant au 82<sup>e</sup> d'infanterie, fils du général, tué le 6 septembre, à Evre-sur-Argonne (Meuse), en dirigeant le tir de ses mitrailleuses.

— Le capitaine de Lardemelle, blessé à l'ennemi, mort à Versailles des suites de ses blessures. Il était le beau-frère de M. des Lyons, ancien député d'Abbeville.

— Le lieutenant Ch.-E. Paulantonacci, du 34<sup>e</sup> d'infanterie coloniale, tué à l'ennemi.

— Le capitaine Paskenitch, du 121<sup>e</sup> d'infanterie, tué à l'ennemi.

— Le docteur M. Laisné, blessé dans l'ambulance de La Fère, dont il était médecin en chef, mort à Paris, où il avait été transporté.

## PETITES ANNONCES ÉCONOMIQUES HEBDOMADAIRES

### « DEMANDES D'EMPLOIS »

1 franc la ligne

« OFFRES D'EMPLOIS » — « COURS ET LEÇONS »  
« LOCATIONS » — « PENSIONS DE FAMILLE »  
« APPARTEMENTS MEUBLES » — « OCCASIONS »  
« ALIMENTATION »

1 fr. 50 la ligne

En aucun cas, EXCELSIOR ne se charge de recevoir, ni de réexpédier les réponses aux « Petites Annonces ».

Pour tous renseignements, écrire à :

« Excelsior-Publicité », 83, Champs-Élysées.

## LES REFUGIES

Familles BOUCHEZ, BRILLARD sont villa Méliha, PORNICHET (Loire-Inférieure).

## DEMANDES D'EMPLOI

Sténographe très habile exécute tous travaux à l'heure ou à forfait, dactylographie français, anglais. — Mme Vignon, 1, rue Cavallotti, Paris.

## COURS ET INSTITUTIONS

A SAINT-GERMAIN-EN-LAYE

Collège de GARÇONS, Collège de JEUNES FILLES, établissements de l'Université. Internat au grand air, confortable moderne.

## PENSIONS DE FAMILLE

Paris

Ch. pens. d. 5 fr. ch. 2 lits d. 5 f. Conf. mod., 159, Bd Montparnasse.

## AUTOMOBILES

14-18 SCHNEIDER 1913, torpédo luxe 4 places par Lacia-verie, 5 roues mét. amovibles R. A. F., éclairage électrique par dynamo La Magicienne, Klaxon Blériot, outillages, accessoires, pièces de rechange, état neuf. Affaire exceptionnelle. — Ecrire : Georges GAILLARD, 115, avenue de Villiers, Paris.

## CAPITAUX

Monsieur de grande expérience offre conseils et appui aux familles, facilité prêts, se charge de tous arrangements et démarches. — HARMOIS, 19, Bd Voltaire (téléph. 943-34).

JACHETE et PRETE sur tous titres cotés 75 0/0. J'achète argent et titres march., règlement immédiat. Ecr. ou s'adr., 10 h. à 2 h., HENRY, 14, rue Lesueur (Étoile).

## DIVERS

M<sup>me</sup> ALEXANDRE, 32, rue de Rivoli49<sup>e</sup> année de succès

Renseigne très consciencieusement sur tout.

Elle seule fait réussir les choses les plus insperées

DE FARIN, médium, graphologie, cartes, 3 fr., tous les jours, 1 h. à 7 h. Horoscope p. correspond., 42, aven. Cligny.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — G. Marty.

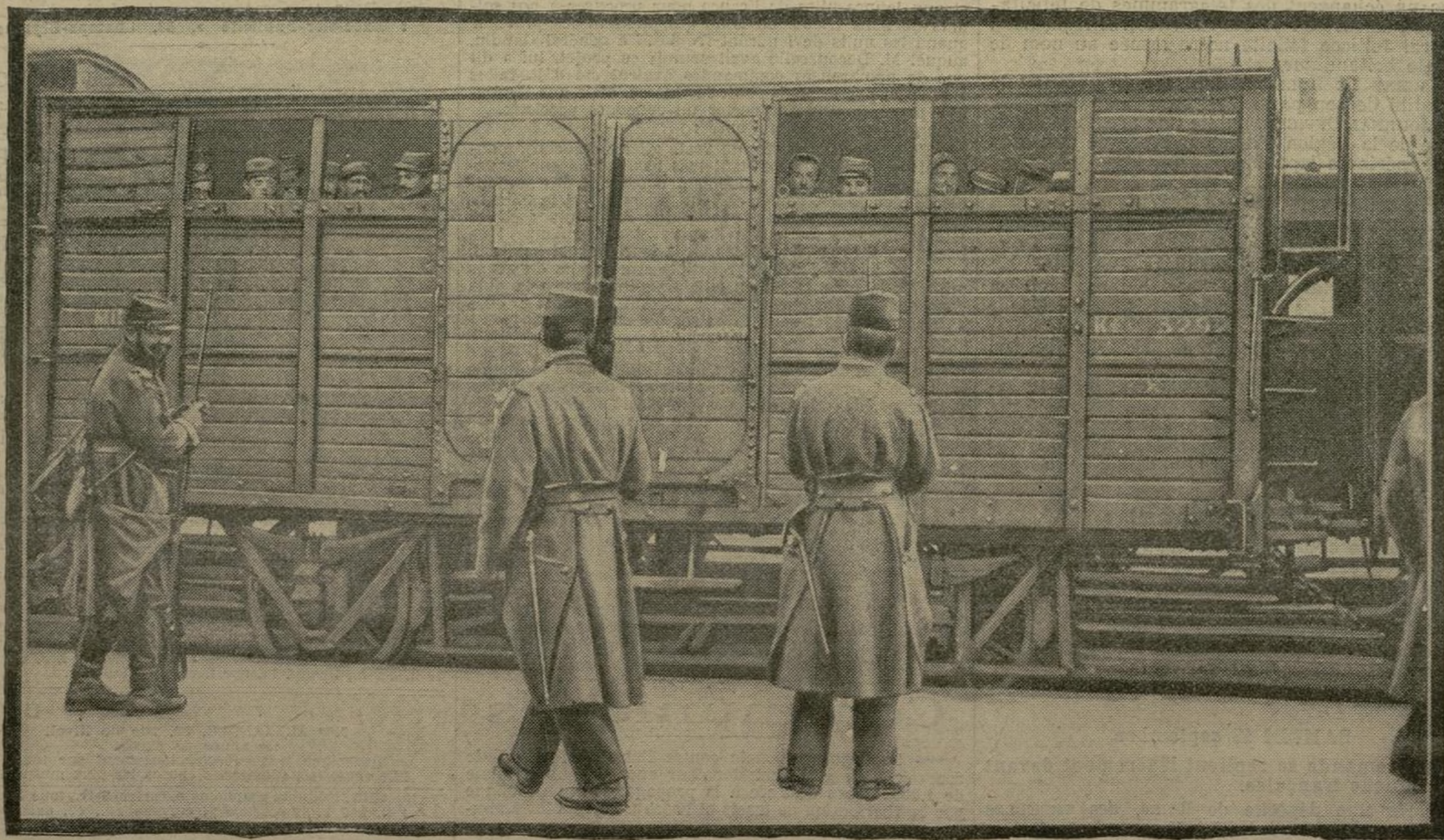


## Termonde après le bombardement



Nous avons publié hier une photographie de l'intérieur de l'église de Termonde après le bombardement de la ville par l'artillerie allemande. On voit ici les ruines d'un des quartiers qui eurent le plus à souffrir des obus de nos ennemis.

## Les prisonniers allemands dirigés sur le Midi



Tous les jours, des trains transportant un grand nombre de prisonniers allemands se dirigent vers le sud de la France. Voici un convoi arrêté dans une gare aux environs de Vierzon. Les wagons sont fermés; on aperçoit seulement les têtes des ennemis capturés.